



The
ALLO boards
of Northern Nigeria

Les planches *allo* du Nord nigérien.

Introduction par le Dr. Anastasia Grib

Post-Doctoral Fellow
Collaborative Research Centre "Material Text Cultures"
Heidelberg University

Une planche coranique *allo* est avant tout un outil d'écriture utilisé dès l'école primaire islamique pour apprendre à écrire la grammaire et le texte du Saint Coran. S'il arrive que les élèves assistent à des *medrese* itinérants, dans la majorité des cas ils s'inscrivent à une école coranique dirigée par un *malam*. Après avoir étudié de nombreuses années, les meilleurs étudiants deviennent à leur tour *malams*, maîtres respectés et à la fois calligraphes professionnels, docteurs tradipraticiens et sages.

Le terme *allo* provient de l'arabe *lawh*; et fait référence au concept des Tablettes Cachées (*al-Lawh al-Mahfuz*), la Mère du Livre ('*Umm al-Kitab*), ou encore

proto-Coran. La tradition islamique indique que sur ces tablettes Allah avait inscrit dès avant la création la destinée de chacune de Ses créatures⁽¹⁾. Dans la plupart des variantes populaires de cette tradition, ces tablettes s'incarnent en planches coraniques: sur lesquelles sont écrits les textes du Saint Coran. La planche représente les tablettes sur lesquelles Allah a écrit.

De tout temps et quel que soit l'endroit, l'identité musulmane partage une même attitude envers le texte saint, voyant dans le Saint Coran la source de tout pouvoir et bénédictions. Les calligraphes disent "L'Ecrit est un talisman". À travers le Coran, beaucoup de populations nomades eurasiennes et africaines ont acquis l'écriture et un style de vie plus prospère et structuré. Encore de nos jours des citations du Coran ou l'ouvrage entier sont utilisés comme médecine, porte bonheur, protection contre le mal, agent de purification. Ce sont bien entendu des pratiques populaires liées à la culture matérielle du Coran dont les tables font partie en Afrique.

(1) 'For every term there is a book prescribed; Allah erases out whatever He pleases and writes (whatever He pleases); and with Him is the Mother of the Book' (13:38-39); 'Nay, it is the glorious Qur'an, in the Guarded/Hidden Tablet' (85:21-22). La forme plurielle du mot "tablette", *alwah*, fait référence dans le Coran aux tables de Moïse.

Jusqu'au XXe siècle, ces planches étaient un outil d'entraînement à l'écriture en Asie centrale, Egypte, Pakistan, Iran et Malaisie et au XXe siècle cette tradition était encore active au Maroc, en Algérie, au Mali, Soudan, Somalie, Guinée, Comores, Sénégal, Soudan, Mauritanie et en Ethiopie. Toutefois, l'une des traditions encore active les plus intéressante se trouve au Nigéria où ces planches sont un outil important de magie populaire, de médecine traditionnelle et d'initiation religieuse.

Une attribut essentiel des planches est leur ornementation. D'origine syncrétique, elle combine des aspects judéo-islamiques avec des éléments d'origine locale, spécialement chez les Hausa, Yoruba et Fulbe dans les régions du Marghi, Kano, Borno, Maiduguri et Bauchi.

Etonnamment, dans ces régions, les pratiques populaires font plus souvent référence aux planches qu'au Coran lui-même. Cela s'explique sans doutes par la longue tradition impliquant des objets en bois et par la référence aux tablettes cachées. Quand un passage du Coran est inscrit sur la surface, l'harmonie cosmique est restaurée et de même que la santé, la destinée et la fortune de la personne pour laquelle le *malam* a calligraphié le texte.

Tout cela contribue à faire des planches coraniques des objets de transition importants qui n'ont rien à envier aux portes, verrous et masques traditionnels. La planche est un lien matériel reliant l'au-delà au monde tangible, la clarté à l'ombre, le vieux au nouveau, les morts aux vivants, la féminité à la masculinité, le lettré à l'illettré. De la même façon que les objets liés aux danses des masques, les planches coraniques sont des médiateurs: elles appellent l'intervention miraculeuse de l'au-delà. Elles jouent également un rôle primordial dans l'initiation d'un enfant dans son rôle d'adulte en l'aider à apprendre le texte Saint, lui permettant d'intégrer l'*ummah*, la communauté musulmane des croyants.

Leur fonction permet de classer les planches en différentes catégories: outils pédagogiques d'entraînement à l'écriture, planches à fonctions magiques/médicales/protectrice, planches "festives" utilisées lors d'initiations ou comme diplômes.

La fonction première d'une planche est l'apprentissage de l'écriture: ces planches ne sont pas décorées, leur forme est simple et leur contenu se limitent à des passages du Coran. Le texte est écrit, puis effacé (lavé) régulièrement, jusqu'au moment où la main de

l'élève a acquis l'habileté voulue. La planche incarne en ce sens la tradition, la transmission du maître à l'élève, mais aussi la mobilité, la cursivité.

Mais il existe aussi des fonctions initiatrices, protectrices et curatives qui font de la planche coranique un objet rituel de transition et de médiation. Cela apparaît au travers d'ornements aux vertus protectrices: ils aident dans la maladie, la détresse, la parturition et l'éducation des enfants, etc. Ainsi par exemple un scorpion protège du mal, comme le font aussi les carrés magiques (*hatumere*) ; les serpents sont un symbole totémique ; une tente implique un couple récemment marié. Parmi les images les plus courantes, on trouve l'autruche, la tortue, le crocodile, la grenouille, le serpent.

Enfin, une autre fonction des planches coraniques réfère au genre (sexe) et au corps. La planche est en effet une marque importante du statut masculin, ce qui se voit clairement sur certains exemples au manche phalliforme. Par contre les inscriptions peuvent ressortir du féminin, fréquemment sous la forme d'ornements liés au mariage parmi lesquelles une tente ou des personnages féminins.

L'anthropomorphisme s'exprime tant dans la forme de la planche que dans son ornementation qui

conduit à ses fonctions cérémonielles liées au genre et à l'initiation. Il faut toutefois noter que le genre ne se comprend pas comme deux catégories distinctes mais plutôt comme une transition. "Masculinité" et "féminité" sont deux aspects distincts mais complémentaires d'un même complexe. La planche est souvent traitée comme un corps humain avec sa tête, ses bras, ses jambes et son tronc. Ainsi le peuple *Hausa* dispose d'un terme spécifique pour chaque section de la planche. Entre le "corps" de la planche et le sacré, l'élément connecteur est l'ornementation.

Toutes les planches de ce catalogue relèvent des fonctions curatives/magiques/protectrices. Elles sont dénommées *rubutun allo* or *tsubbu*, et ne sont pas utilisées comme outils d'apprentissage. Elles sont fabriquées spécifiquement pour les cérémonies *rubutun sha* où l'on boit l'encre, pour des fonctions médicales, pour obtenir une bénédiction ou se garder du mauvais œil et autres malchances. Sur sa surface le *malam* inscrit des formules magiques et dessine des images: des versets du Coran, les plus beaux noms d'Allah (*Asma al-Husna*), des lettres ou des mots isolés, des nombres, des prières, *khatm*, des insectes, des animaux, des personnages etc. Cette ornementation sacrée attire sur la planche la bénédiction

ou baraka, et c'est pourquoi l'encre est ensuite lavée et offerte comme boisson au commanditaire. Cette tradition prend ses racines dans la magie Kabbalistique et Islamique. Les amulettes sur papier, cuir ou métal montrent les mêmes ornements.

Certaines planches de ce catalogue montrent des carrés magiques *hatumere* qui sont un symbole de protection et de chance. Les *hatumeres* sont une variation d'un motif arabe, le *khatm*⁽²⁾, où une prière est calligraphiée sous la forme d'un carré. Les représentations zoomorphiques comme le lézard etc. ont une fonction protectrice et attirent la prospérité. Sur une des peaux de chèvre en fin de catalogue, en plus des habituelles créatures et symboles cosmogoniques, on notera la présence d'une planche coranique.

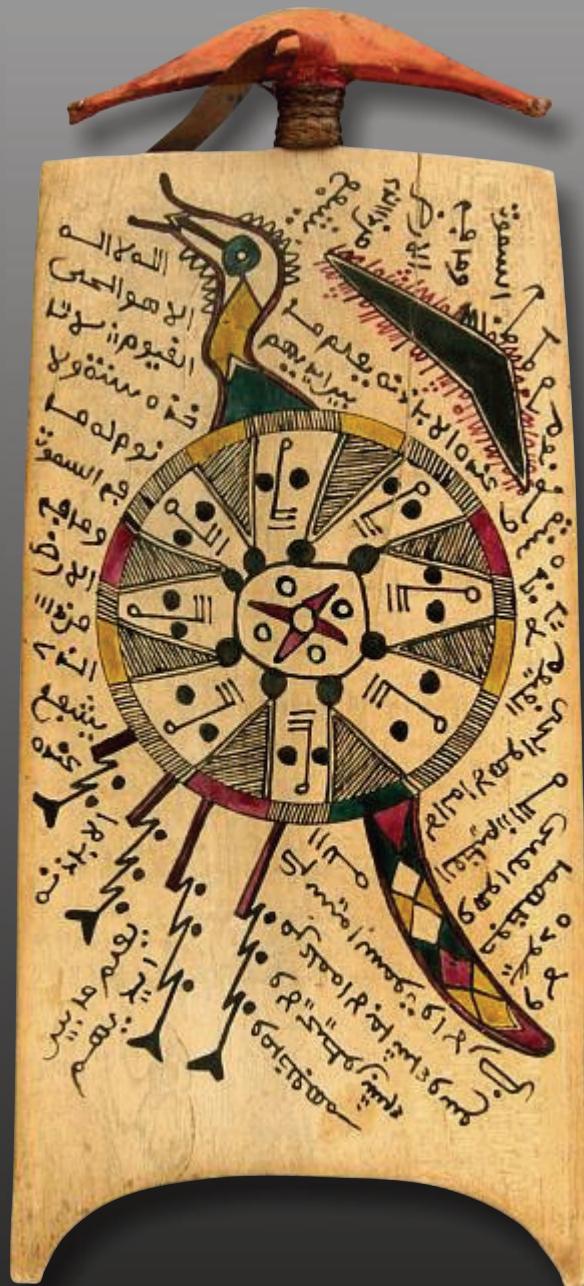
(2) 'Graphic patterns formed into squares or rectangles according to the mathematical formulas of Arabic calligraphy *khatm* (meaning "seal") can be traced as the root of the Fulbe *hatumere* or magic square in linguistics as well as in form'. In *hatumere* 'certain numbers reoccur in these designs: Five, as the five pillars of Islam and the five daily prayers; thirty-four and its numerological reduction of seven, as the seven heavens, the seven seas, the seven hells, and the seven angels; and sixty-six as the numerological sum of the letters in the name of Allah' - Scelta Gabriella F. The Calligraphy and Architecture of the Nomadic Tuareg within the Geometric Context of Islam. 2002. P. 13.



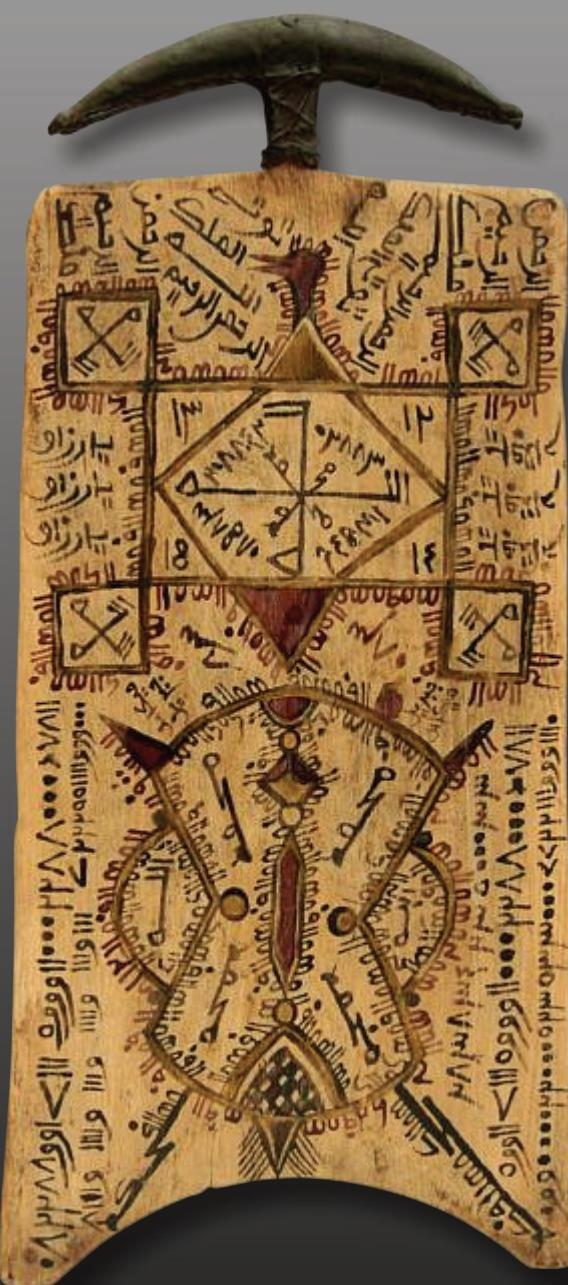
n°1



n°2



n°3



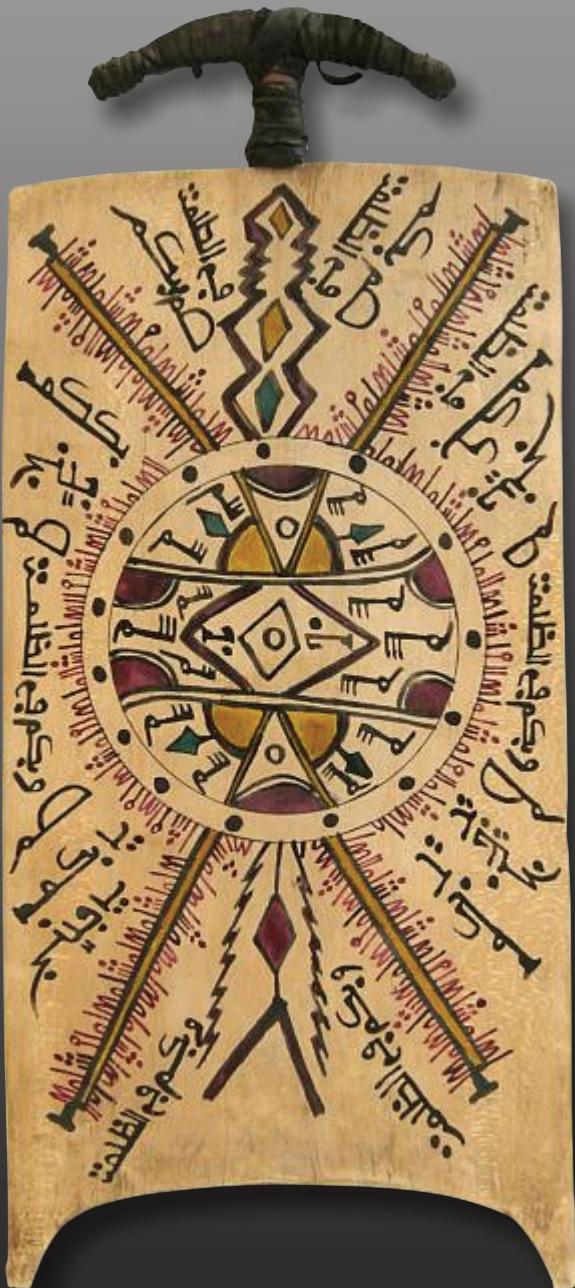
n°4



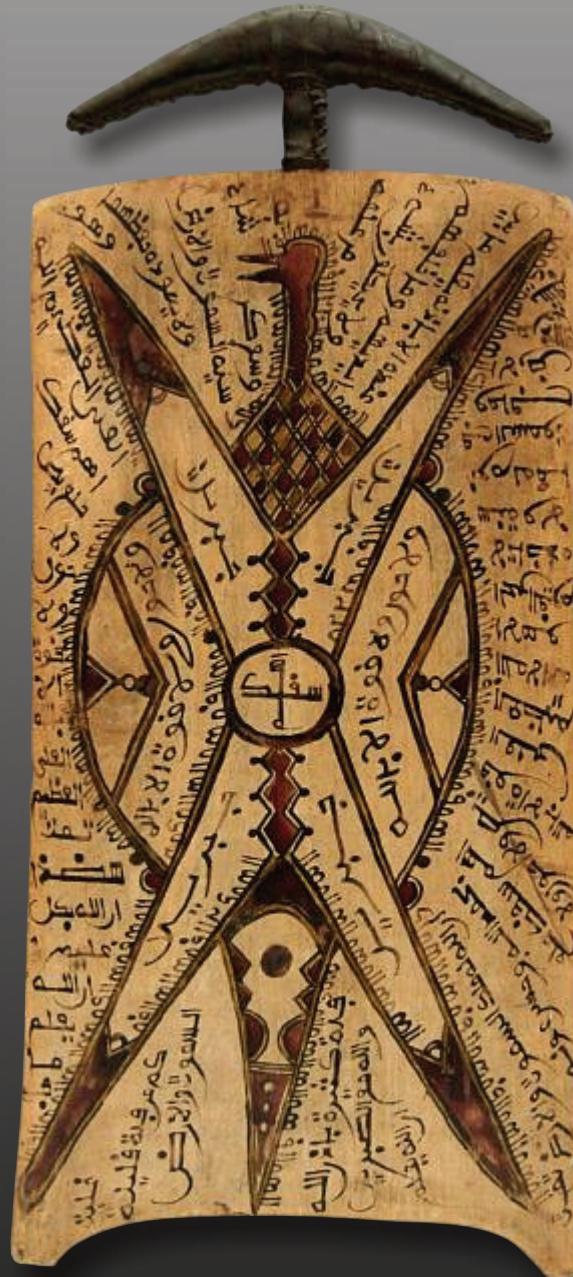
n°5



n°6



n°7



n°8



n°9



n°10



n°11

The *allo* boards of Northern Nigeria

Introduction by Dr. Anastasia Grib

Post-Doctoral Fellow

Collaborative Research Centre "Material Text Cultures"
Heidelberg University

The Qur'anic board *allo* is a writing tool which is used in traditional Islamic primary schools to learn the Arabic script, grammar, and the text of the holy Qur'an. In some areas, students are in attendance at a mobile *medrese*, but in the majority of the places they enroll in a special Qur'anic school run by a *malam*. After many years of studying the most successful trainees become *malams* themselves, the respected teachers who combine the expertise of professional calligrapher, traditional doctor, and wiseman.

The word *allo* derives from the Arabic *lawh*; in the background is the concept of the Hidden Tablet (*al-Lawh al-Mahfuz*), the Mother of the Book ('Umm al-Kitab),

or proto-Qur'an. The Islamic tradition believes that upon this tablet Allah had inscribed all the destinies of His creatures before the creation⁽¹⁾. In the popular variant of this tradition shared by the majority of the Islamic peoples in West Africa, the Hidden Tablet has a material incarnation in the Qur'anic board: it is on the board that the text of the holy Qur'an is being inscribed and the board, too, represents a tablet. On the Hidden Tablet Allah has written

Regardless of region or era, Muslim identity always had in the background the kind of attitude to the written sacred text that saw in the Holy Qur'an the primary source of blessing and power. 'The written word is a talisman' – this remains the formula of a professional calligrapher. Qur'an has brought literacy to various nomadic populations of Eurasia and Africa, and with it has arrived a more structured and prosperous lifestyle. Even today the Qur'an, both as codex and as a set of

(1) 'For every term there is a book prescribed; Allah erases out whatever He pleases and writes (whatever He pleases); and with Him is the Mother of the Book' (13:38-39); 'Nay, it is the glorious Qur'an, in the Guarded/Hidden Tablet' (85:21-22). The plural form of the word 'tablet,' *alwah*, refers in the Qur'an to the Tablets of Moses.

fragments, is used as medicine, it brings fortune, protects from evil, and erases uncleanness. These are all 'popular' practices of the material culture of the Qur'an; among the principle objects of this culture in Africa one also finds the Qur'anic board.

Until the 20th century, the board was a common practicing tool in Central Asia, Egypt, Pakistan, Iran, and Malaysia. And later on in the 20th century, this tradition was still in existence in Morocco, Algeria, Mali, Sudan, Somalia, Guinea, Comoros, Senegal, Sudan, Mauritania, and Ethiopia. However, one of the most intriguing still living one is the Nigerian tradition, where the board is an important object of popular magic, healing, as well as gender and religious initiation.

One of the essential attributes of the board is ornament. Being of a syncretic origin it combines Judeo-Islamic component with indigenous non-Islamic element – particularly among Hausa, Yoruba, and Fulbe, in such regions as Marghi, Kano, Borno, Maiduguri and Bauchi.

A curious aspect of the Nigerian popular practice is that the Qur'anic board is accessed in that region more commonly than Qur'an itself. One can

probably explain this by the conflation of the traditional veneration of wood with the idea of the Hidden Tablet. When a Qur'anic passage is inscribed upon the wooden surface of the board, the cosmic harmony is restored and with it is restored the individual fate/health/fortune of the person upon whose request the *malam* has put this holy text down.

All of this makes the African Qur'anic board a valuable object of transition: on par with door, lock, and masque. The board is a material link uniting Heaven and Earth, light and darkness, old and new, living and dead, male and female, literate and illiterate. Just like other objects with 'masquerade' cultural context in the background, the Qur'anic board mediates between two worlds. It calls for a miraculous intervention on earth from above. It also initiates a boy into a man by helping him learn the holy text which then integrates him fully into *ummah*, the community of Muslim believers.

Based on function, one may classify Qur'anic boards into training boards, boards used for healing/magic/protection, and festive boards, used in initiation and graduation ceremonies.

The *primary purpose* of the board is training. Training boards have no decor, their shape is simple, and their main 'content' is a passage from the Qur'an. This text is written down and washed off numerous times – until the hand of the student has gained the degree of perfection. The training board thus best symbolizes the tradition, the *receptio* from master to disciple; it is also a symbol of mobility and cursivity.

Other functions such as initiation, protection and healing make the Qur'anic board a ritual object of transition and mediation. It occurs through allegory in the ornament assigned protectionist qualities: it helps against sickness, and distress, assist women in labor and childcare, etc. For example, scorpions ward off evil as also do magic squares (*hatumere*); serpents serve as a totemic symbol; whereas tents point to a recently married couple. Other popular images are ostrich, turtle, crocodile/frog, snake.

Another *function* of the Qur'anic board has to do with body and gender. The board is an important male status attribute; the most clear examples are the boards with a fallus-shaped handle. On the other hand, decoration may include female ornamentation which fact

usually points to wedding context. Among such female symbols are tents and female-shaped human figures.

There is an anthropomorphic quality expressed in the bodily attributes of the Qur'anic board as well as in ornamentation which points to the board's ritual functioning in the ceremonies of gender and religious initiation. However, gender is not a fixed category but rather a transitory one. 'Maleness' and 'femaleness' permeate one another as two unconfused yet complementary sides of the single complex. The wooden tablet is often treated as real human body with head, arms, legs, and trunk; the *Hausa* people, for example, have a special term for each of these segments of the board. The connecting element between the 'body' of the board and the realm of the sacred is ornament.

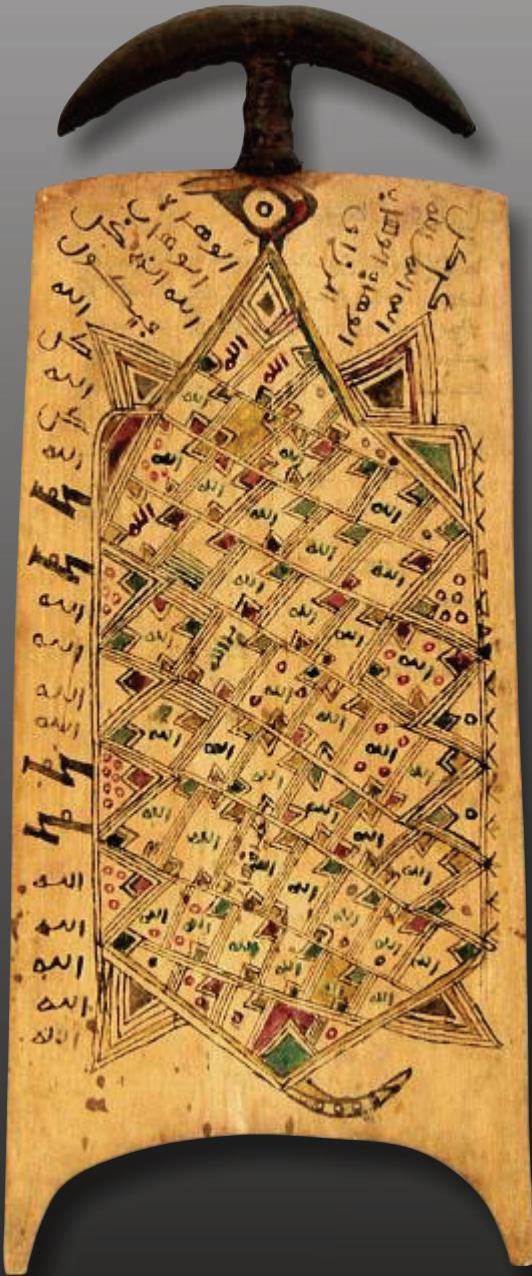
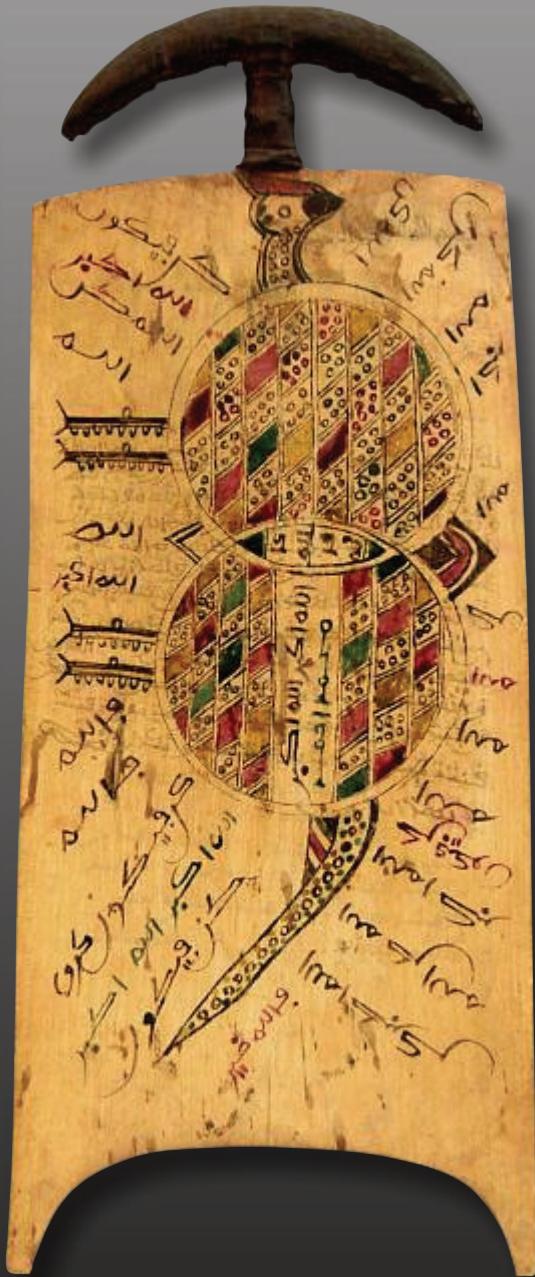
All the boards in this catalogue are magic/healing/protection type; they are known as *rubutun allo* or *tsubbu*. One does not use such boards for training. They are manufactured by special request for the ink-drinking ceremony *rubutun sha*, for medical purpose or in order to acquire a blessing and/or ward off evil eye as well as other misfortunes. Upon the surface of the board the *malam* inscribes magic formulas and images: certain

verses from the Holy Qur'an, the Most Beautiful Names of God *Asma al-Husna*, individual letters or words, numbers, prayers, *khatm*, insects and animals, anthropomorphic figures etc. Sacred writing and ornament endow the board with blessing or Baraka; that's why the ink is washed off and given to a supplicant to drink as a medicine. The roots of this tradition go back to Kabbalistic and Islamic magic. Paper, leather and metal amulets demonstrate the same pictorial and calligraphic style.

Some of the boards from the catalogue contain magic square *hatumere* which is a popular symbol of protection and good luck. *Hatumere* is a modification of an Arabic geometric symbol *khatm*, calligraphically written prayer formulas in the shape of a square. Zoomorphic

images such as lizard etc. also serve for protection and prosperity. On the goat skin along with the creatures and cosmogonic figures one can also find an image of a Qur'anic board.

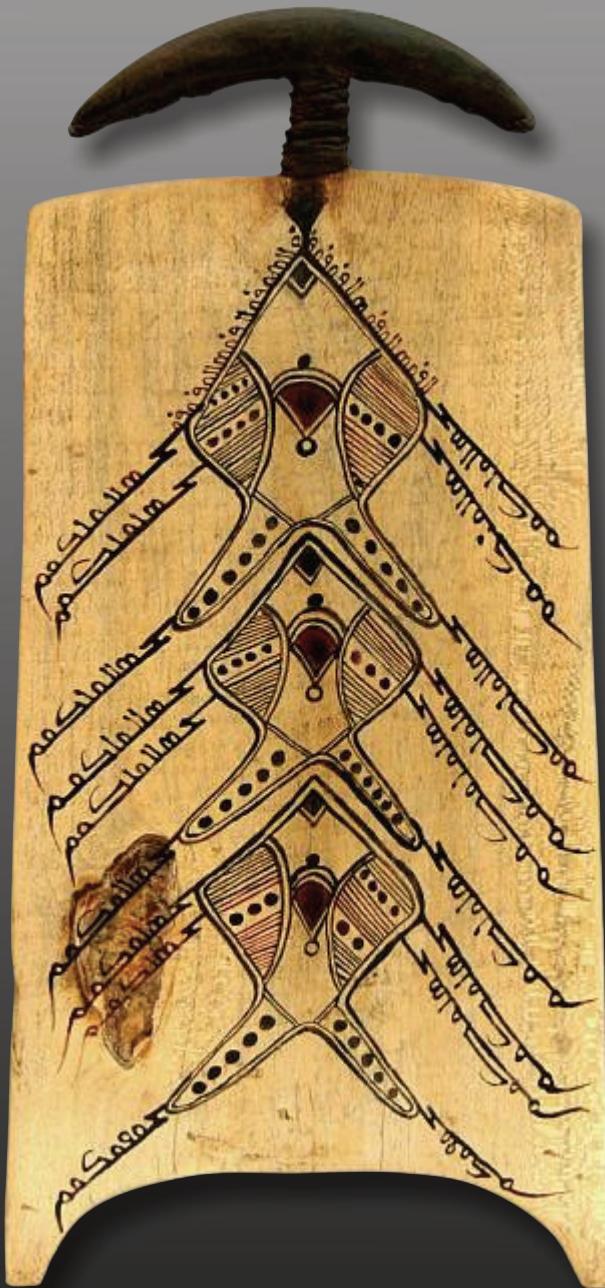
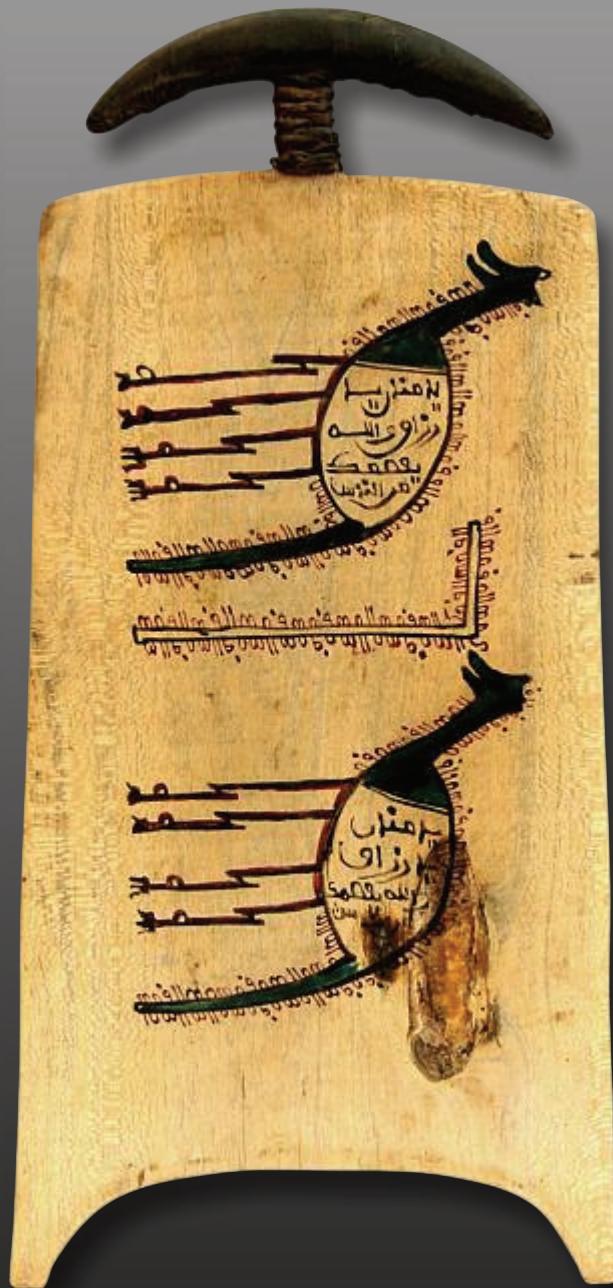
-
- (2) 'Graphic patterns formed into squares or rectangles according to the mathematical formulas of Arabic calligraphy *khatm* (meaning "seal") can be traced as the root of the Fulbe *hatumere* or magic square in linguistics as well as in form'. In *hatumere* 'certain numbers reoccur in these designs: Five, as the five pillars of Islam and the five daily prayers; thirty-four and its numerological reduction of seven, as the seven heavens, the seven seas, the seven hells, and the seven angels; and sixty-six as the numerological sum of the letters in the name of Allah' - Scelta Gabriella F. The Calligraphy and Architecture of the Nomadic Tuareg within the Geometric Context of Islam. 2002. P. 13.



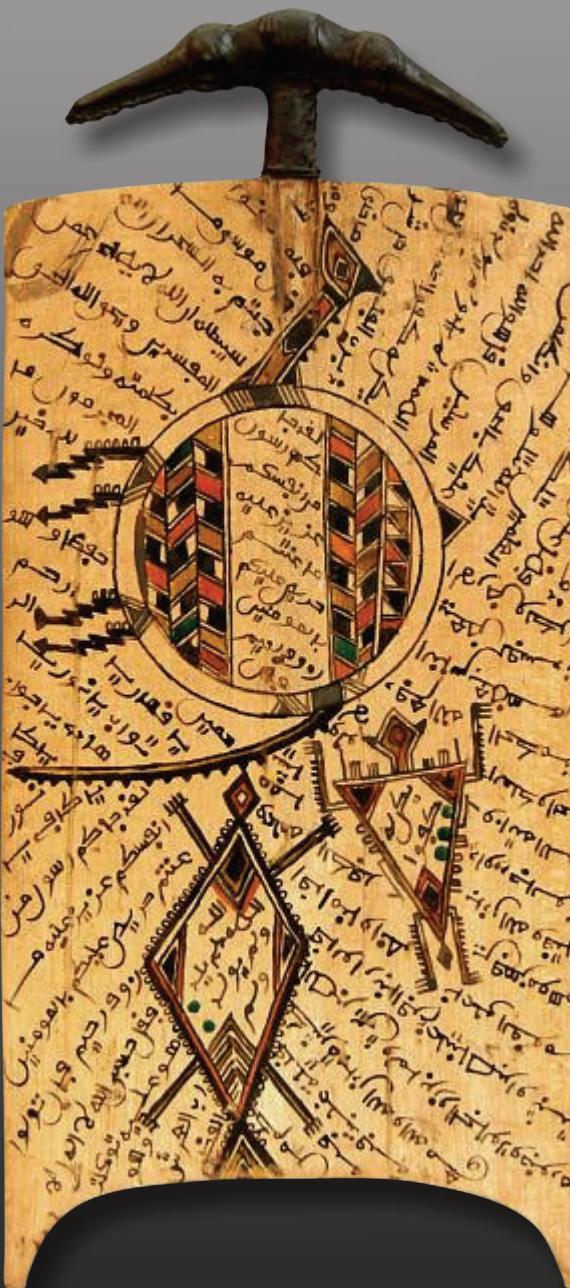
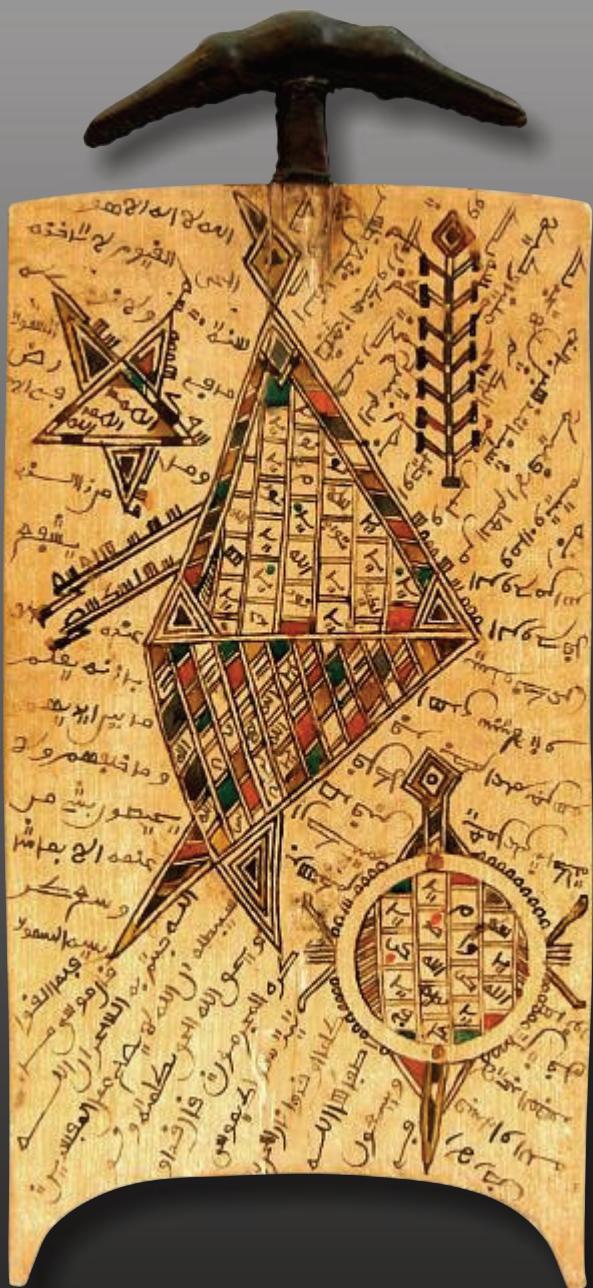
n°12



n°13



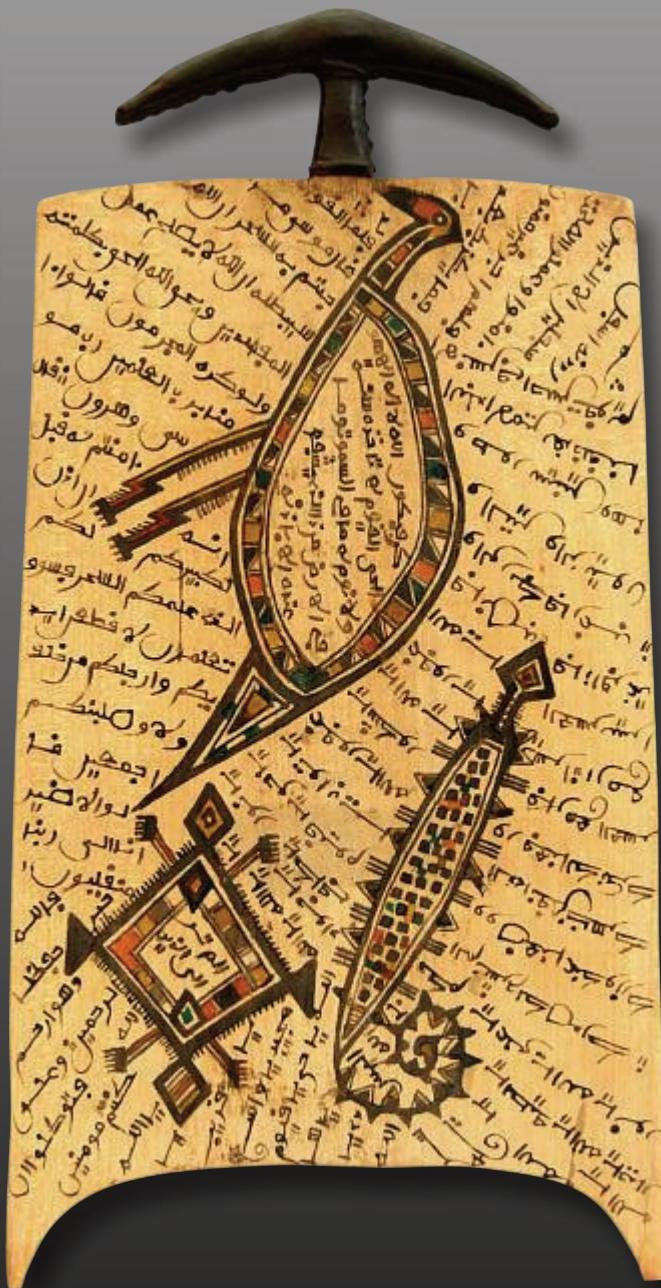
n°14



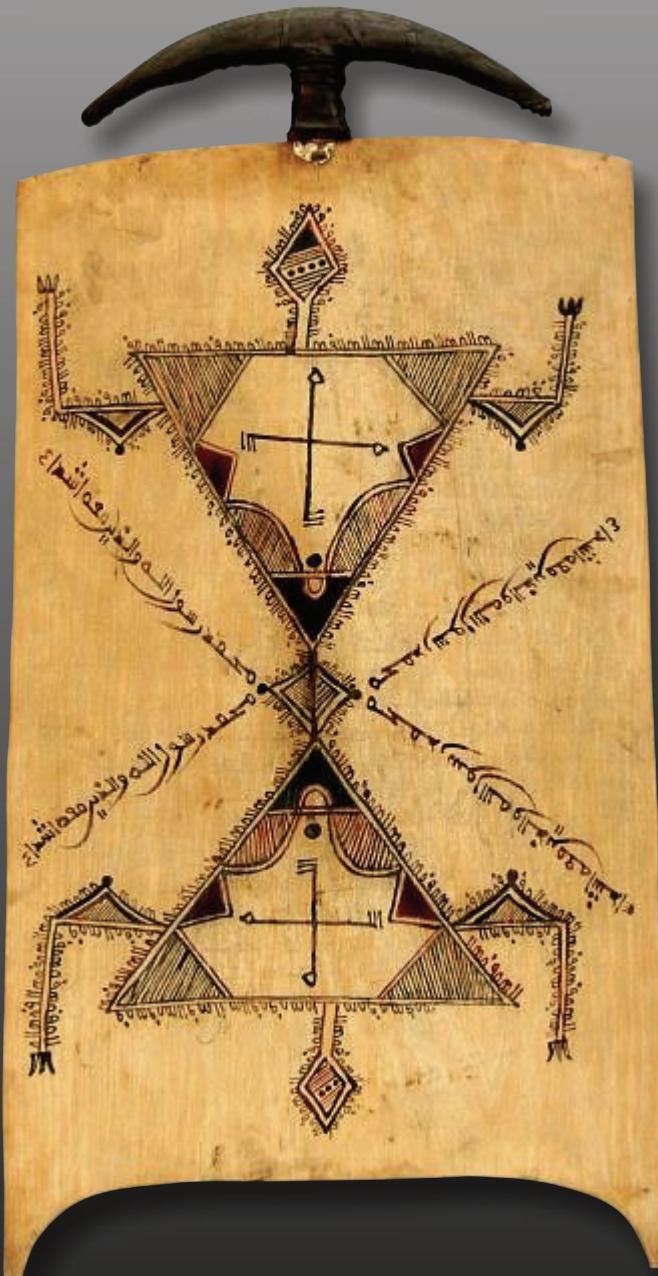
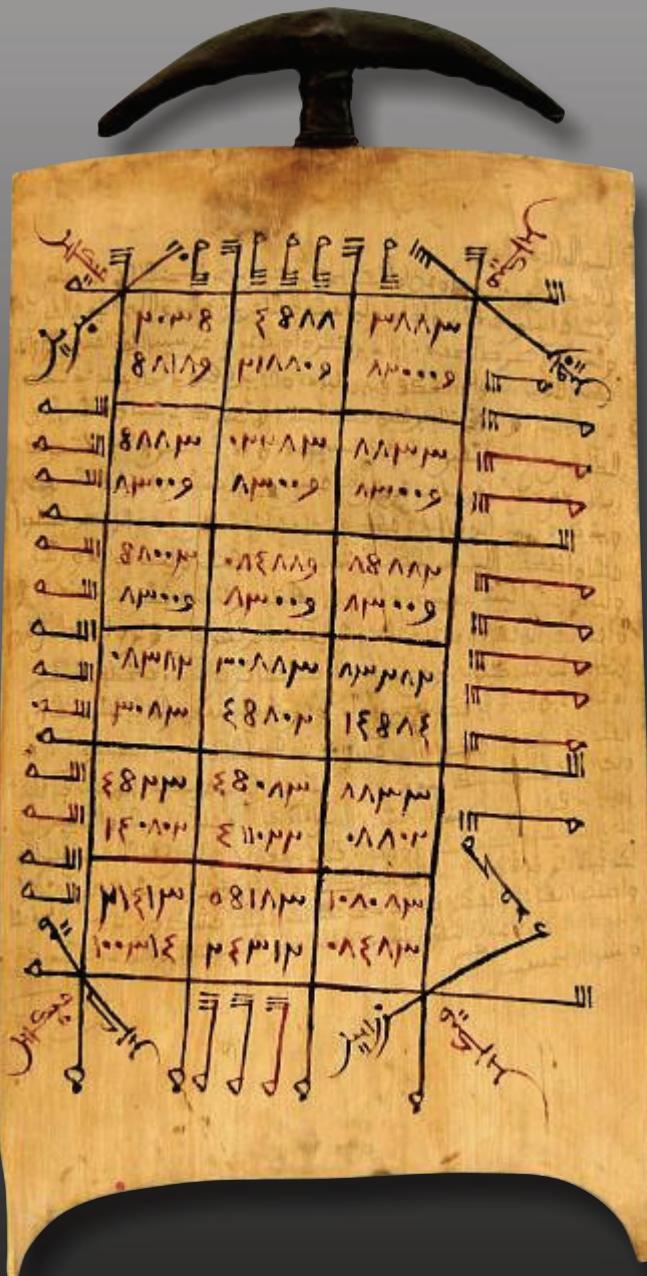
n°15



n°16



n°17



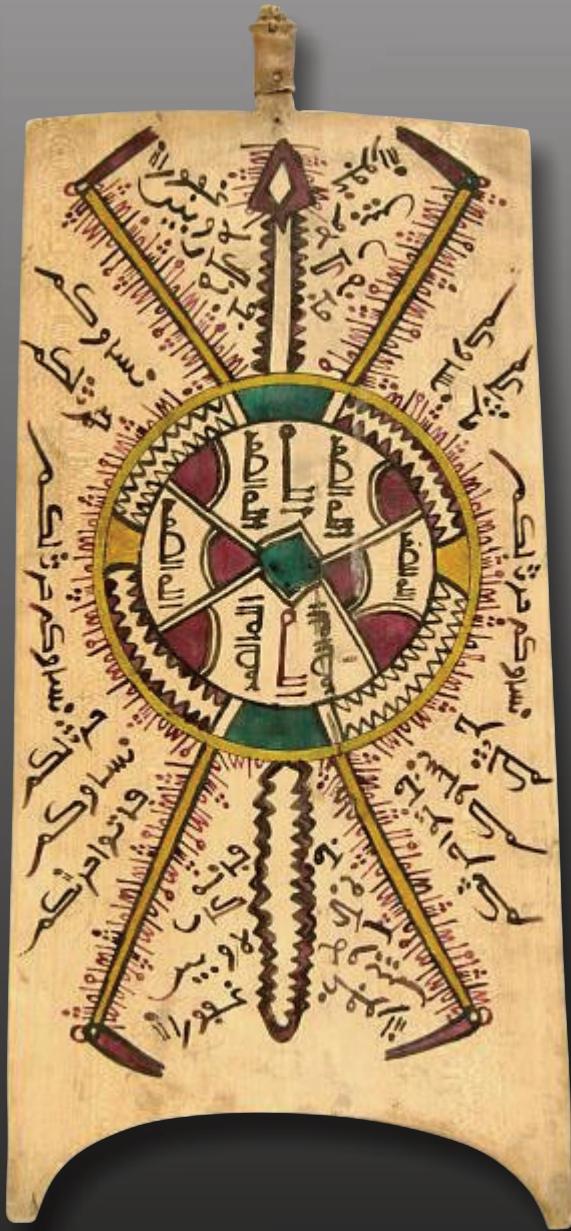
n°18



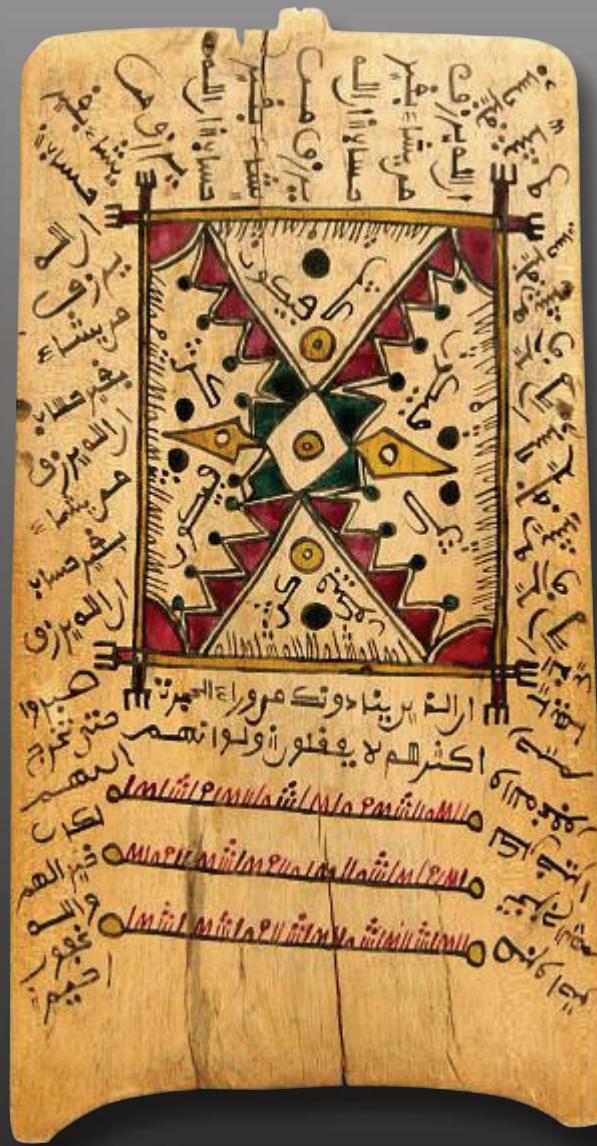
n°19



n°20



n°21



n°22



n°23 (130x100cm)
Inscribed goat hide



n°24 (115x115cm)
Inscribed goat hide